



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ARM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

ioine) naquit à Geneve, en 1668. Il fut peintre de fort bonne heure. & fut lui-même son maître. Dès l'âge de 20 ans il passa en France, où son pinceau délicat & son coloris brillant lui firent une grande réputation. Le duc d'Orléans, régent du royaume, protecteur & juge de tous les arts, disoit en parlant de sa miniature : » Les peintres en ce genre n'ont » fait jusqu'ici que des images ; » Arlaud leur a appris à faire » des portraits. Sa miniature » s'exprime aussi fortement que » la peinture à l'huile ». Ce prince se l'attacha, & le gratifia d'un appartement dans son château de S. Cloud, où Arlaud lui donnoit des leçons. Ses portraits étoient non-seulement ressemblans ; ils avoient encore le mérite singulier d'exprimer les qualités de l'ame des personnes qu'il peignoit. Arlaud se retira ensuite à Geneve. Le grand-duc de Toscane, Jean Gaston, le dernier de l'illustre famille des Médicis, souhaita de joindre le portrait d'Arlaud à la grande collection des portraits des plus illustres peintres, faits par eux-mêmes, qu'on voit dans les galeries de Florence. Arlaud le lui envoya, & il reçut en reconnaissance une très-belle médaille d'or. Il mourut à Geneve en 1747. Il légua à la bibliothèque de cette ville, une collection de livres rares & curieux, & plusieurs bons tableaux anciens & modernes.

ARLES, (le cardinal d')
Voyez ALEMAN Louis.

ARLINGTON. Voyez BENNET.

ARLOTTO, curé de la paroisse de S. Juste à Florence,

dans le XV^e. siècle. Son nom de famille étoit *Mainardi* ; mais il n'est guere connu que sous celui d'*Arlozzo*. Cet homme se rendit célèbre de son tems par ses bons-mots, ses tours joyeux, & ses saillies originales. On en fit un recueil après sa mort sous le titre de *Facetie, Fabule, e Motti del Piovana Arlozzo, Prete Fiorentino*. Ce recueil a été réimprimé plusieurs fois. Il mourut en 1483 à 87 ans.

ARMACH ou ARMACHANUS. Voyez RICHARD D'ARMACH.

ARMAGNAC, (Jean d') cardinal, fils naturel de Jean II, comte d'Armagnac, & frere de Jean III, & de Bernard connétable de France, fut fait archevêque d'Auch, par Clément VII, en 1391 ; puis conseiller d'état en 1401, par le roi Charles VI ; & enfin cardinal par Pierre de Lune en 1409. Il mourut peu de tems après.

ARMAGNAC, (Bernard comte d') frere du précédent, fut un seigneur du premier mérite. Il avoit fait la guerre pendant 20 ans avec distinction. La reine, femme de Charles VI, le fit venir à la cour, pour le mettre du parti des Orléanois ; c'est delà qu'ils furent nommés *Armagnacs*. Le comte se fit acheter bien cher ; car outre l'épée de connétable qu'il reçut presque en arrivant, il se fit encore donner le commandement absolu des troupes & des finances. La liaison de la reine & du connétable, ne fut pas de longue durée. Le comte d'Armagnac, homme fort rigide, désapprouvoit pu-

bliquement la conduite de cette princesse, qui, pour s'en débarrasser, s'unit avec ses ennemis. La reine voyant que le connétable avoit juré sa perte, & que le roi, prévenu contre elle, alloit l'exiler, prit la fuite, & alla se mettre sous la protection du duc de Bourgogne. Ce prince arma pour sa défense. Le connétable laissa surprendre Paris en juin 1418. Il eut beau se cacher; il fut décelé par un maçon, chez qui il s'étoit fauvé. Les Bourguignons ne firent d'autre mal au connétable, que de le mettre en prison, dans l'espérance qu'il avoueroit où étoient ses trésors. Mais à quelques jours delà, sur le bruit qui se répandoit que lui & le chancelier en seroient quittes pour de l'argent, le peuple en fureur alla les tirer de la conciergerie, & les massacra sur le champ dans la cour du palais.

ARMAGNAC, (Jean d') maréchal de France, seigneur de Gourdon, chevalier & chambellan du roi Louis XI, étoit fils naturel de Jean IV, comte d'Armagnac. Il fut l'un des principaux favoris de Louis XI, qui lui donna le gouvernement du Dauphiné. Il mourut en 1471, avec une réputation très-médiocre de capacité & de valeur. Il ne dut le bâton qu'à la faveur de Louis XI, car il n'avoit jamais servi.

ARMAGNAC, (George d') fils de Pierre, bâtard de Charles d'Armagnac, comte de l'Isle-en-Jourdain, devint archevêque de Toulouse, co-légat & archevêque d'Avignon. Il fut fait cardinal en 1544 par Paul III, & mourut en 1585, à 85 ans,

à Avignon, dans le couvent des Minimes qu'il avoit fondé, après avoir signalé dans plusieurs occasions son zèle pour la religion catholique. Il protégea les gens-de-lettres, & en fit connoître plusieurs à François I.

ARMAGNAC, (Jean comte d'). Voyez l'article de Jean V, comte d'Armagnac, dans lequel il est parlé de ceux qui ont possédé depuis le comté d'Armagnac.

ARMAGNAC. Voyez **NE-MOURS**, **JACQUES D'ARMAGNAC**.

ARMAND DE BOURBON, prince de Conti. Voy. **CONTI**.

ARMELLE, fille célèbre par sa piété, née en 1606 à Campénac, dans le diocèse de S. Malo, & morte à Vannes en 1671, fut obligée d'entrer en condition. Elle passa les 35 dernières années de sa vie chez un gentilhomme, qui rendit compte de tous les exemples de vertu que cette fille lui avoit donnés, des lumières extraordinaires qu'elle avoit en matière de religion, des sentimens rares & sublimes qu'on ne supposeroit point dans son état. Les savans profanes ne conceivoient pas cette espèce de phénomène, mais les hommes instruits dans les voies de Dieu, n'y voient rien d'étonnant.

» J'entends une bonne ame qui
 » me parle de Dieu (dit le
 » P. Bourdaloue); je suis sur-
 » pris, en l'écoutant, de la
 » manière dont elle s'explique.
 » Quel feu anime ses paroles!
 » quelle onction les accompa-
 » gne! elle s'énonce avec une
 » facilité que rien n'arrête; elle
 » s'exprime en des termes,

» qui, sans être étudiés ni af-
 » fectés, me font concevoir
 » les plus hautes idées de l'É-
 » tre divin, des grandeurs de
 » Dieu, des mystères de Dieu,
 » de ses miséricordes, de ses
 » jugemens, des voies de sa
 » providence, de sa conduite
 » à l'égard des élus, de ses
 » communications intérieures.
 » J'admire tout cela, & je l'ad-
 » mire d'autant plus, que la
 » personne qui me tient ce lan-
 » gage si relevé & si sublime,
 » n'est quelquefois qu'une sim-
 » ple fille, & qu'une domesti-
 » que, qu'une villageoise. A
 » quelle école s'est-elle fait
 » instruire? Quels maîtres a-
 » t-elle consultés? quels livres
 » a-t-elle lus. Ah, mon Dieu!
 » il n'y a pas eu pour cette ame
 » d'autre maître que vous-
 » même & que votre esprit. Il
 » n'y a pas eu pour elle d'au-
 » tre école que la prière, où
 » elle vous a ouvert son cœur
 » avec simplicité & avec hu-
 » milité. Il ne lui a point fallu
 » d'autres livres ni d'autres
 » leçons qu'une vue amoureuse
 » du crucifix, qu'une conti-
 » nuelle attention à votre pré-
 » sence, qu'une dévote fré-
 » quentation de vos sacrés
 » mystères, qu'une pleine con-
 » formité à toutes vos volon-
 » tés, & qu'un desir sincère de
 » les accomplir. Voilà par où
 » elle s'est formée; où plutôt,
 » voilà, mon Dieu, par où elle
 » a mérité, autant qu'il est pos-
 » sible à la foiblesse humaine,
 » que votre grace la formât,
 » l'éclairât, l'élevât ». Sa *Vie*
 a été écrite par une Ursuline de
 Vannes, nommée *Sœur Jeanne*
de la Nativité. Poiret la fit réim-
 primer en 1704, in-12, sous

ce titre: *L'Ecole du pur amour*
de Dieu. On y raconte, qu'Ar-
 melle croyoit voir les diables
 sous des figures horribles (*Voy.*
S. ANTOINE L'HERMITE):
 qu'ayant sans cesse l'esprit pré-
 occupé de l'objet sacré de sa
 flamme, elle serroit ce qu'elle
 rencontroit sous ses mains, &
 qu'elle demandoit: *N'est-ce*
point vous qui cachez le bien-
aimé de mon cœur? On dit qu'elle
 mourut d'un excès d'amour
 divin. On ne peut douter que sa
 piété ne fût fort vive, sa vertu
 pure & constante; & c'est mal-
 à-propos que des personnes, qui
 ont de la peine à goûter ce qui
 sort de l'ordre ordinaire des cho-
 ses, se sont formalisées de quel-
 ques singularités dont les ames
 fortement émues ne peuvent
 toujours se défendre, ou par
 lesquelles il plaît à Dieu de les
 distinguer. On ne sauroit cepen-
 dant trop inculquer à ceux
 qui écrivent les vies des Saints
 ou des personnes illustrées par
 une piété particulière, le sage
 avis que leur donne un homme
 très-judicieux. « La conduite
 » de Dieu à l'égard des ames
 » à qui il fait part de ses com-
 » munications les plus intimes,
 » a des mystères cachés qu'il
 » est inutile & quelquefois dan-
 » gereux de dévoiler aux yeux
 » du public. Outre que peu de
 » personnes sont en état de les
 » comprendre, & que ce n'est
 » pas dans les livres, mais à
 » l'école du St.-Esprit qu'on
 » peut s'en instruire; ils de-
 » viennent souvent des pierres
 » de scandale pour ceux aux-
 » quels Dieu n'en a pas donné
 » l'intelligence. On ne sauroit
 » trop, selon l'avertissement du
 » saint conducteur de Tobie,

» publier les œuvres par les-
 » quelles le Seigneur veut bien
 » manifester au monde sa puis-
 » sance & sa bonté : mais il
 » est certains secrets qu'il ré-
 » vele rarement, & unique-
 » ment aux ames en qui il juge
 » à propos d'établir son regne
 » d'une façon toute mystique,
 » qu'il n'est pas, ordinairement
 » parlant, à propos de divul-
 » guer. *Sacramentum Regis abs-*
 » *condere bonum est; opera au-*
 » *tem Dei revelare & confiteri*
 » *honorificum est.* Tob. 12 ». C'est encore à cette observa-
 tion qu'on peut rapporter ces
 paroles de J. C. : *Nemini dix-*
 » *eritis visionem.* Matth. 17, &
 celles de S. Paul : *Audivique*
 » *arcana verba quæ non licet ho-*
 » *mini loqui.* 2. Cor. 12. Voyez
 Ste. CATHERINE de Sienne,
 RUSBROCH, THAULERE. M.
 Duché de Vancy a inséré un
 abrégé de la vie d'Armelle dans
 ses *Histoires édifiantes*. Le nom
 d'Armelle lui avoit été donné au
 baptême. (Il y a en Bretagne
 deux Saints qui ont porté le nom
 d'Armel). Ses parens étoient
 George-Nicolas & Françoise
 Néant, pauvres villageois,
 dont elle ne reçut qu'une édu-
 cation chrétienne.

ARMELLINO, (François)
 né à Pérouse d'une famille assez
 obscure, gagna la confiance de
 Léon X, qui le créa cardinal
 en 1517, lui donna le com-
 mandement de la marche d'An-
 cône, le fit intendant des finan-
 ces, &c. Il perdit son crédit
 sous Adrien VI, mécontent des
 subsides dont il avoit chargé
 le peuple pour fournir de l'ar-
 gent à son prédécesseur. Mais
 Clément VII le prit en ami-
 tié, lui donna l'archevêché de

Tarente & d'autres bénéfices
 considérables. Il fut assiégé avec
 ce pape dans le château St.
 Ange, en 1527, & mourut de
 chagrin d'avoir perdu à la prise
 de Rome, tout ce qu'il possé-
 doit dans cette ville. Mais com-
 me il étoit fort riche en terres,
 & qu'il mourut sans testament,
 sa succession vint très-à-propos
 au pape pour payer sa rançon,

ARMINIUS, seigneur de la
 première noblesse des Chéruf-
 ques, étoit tout jeune encore,
 lorsqu'il forma le projet de dé-
 livrer sa patrie du joug des
 Romains. Plein de bravoure,
 fécond en ressources, d'un
 esprit pénétrant & dissimulé, il
 s'insinua adroitement dans la
 confiance de Varus, général
 Romain, qui commandoit dans
 la Germanie, tandis que sous
 l'ombre du mystère il fit ré-
 volter les cantons les plus éloi-
 gnés du pays. Le crédule Varus,
 qui ignoroit la conspiration,
 marcha avec trois légions con-
 tre les rebelles; mais s'étant
 engagé imprudemment dans un
 défilé de bois & de montagnes,
 il apperçut trop tard qu'il étoit
 trahi, & en fut la victime.
 Arminius, qui avec ses troupes
 le suivoit sous prétexte de ren-
 fort, attaqua subitement les
 Romains, les tailla en pièces;
 & par un excès de cruauté, fit
 égorger ou attacher en croix
 tous ceux qui avoient été faits
 prisonniers. Ce barbare vain-
 queur défendit encore pendant
 quelque tems la liberté de ses
 compatriotes; mais ébloui par
 ses succès, il voulut en deve-
 nir l'oppresser, & les assujet-
 tir à sa domination: ce fut la
 cause de sa perte. Il fut assas-
 siné dans une conjuration es-

sa 37^{me}. année, vers l'an 17 de J. C. On voit dans la cathédrale d'Hildesheim un pilier nommé *Irmiscul*, qu'on croit être une pierre consacrée à Arminius, ou peut-être la base de sa statue. Cette pierre étoit devenue une idole des anciens Saxons, dispersés par Charlemagne. Il est assez vraisemblable que le nom de la ville de Hermanstadt en Transylvanie, habitée par des Saxons, dérive d'*Arminius*, que les lexicographes Allemands traduisent par *Herman* ou *Heerman* (chef d'armée). Voyez *Joann. Henr. Drumelii Lexicon. Ratisbonæ, 1753, 3 vol. in-4^o, art. Arminius & Irmisula.*

ARMINIUS, (Jacques) chef de la secte de Arminiens ou Remonstrans, naquit à Oude-Water, ville de Hollande, en 1560. Il fit une partie de ses études à Geneve, aux dépens des magistrats d'Amsterdam. Il fut obligé de sortir de Geneve, parce qu'il marqua trop d'ardeur à soutenir la philosophie de Ramus. Après diverses courses en Italie & en Suisse, il revint à Amsterdam, où il fut ministre 15 ans. On le choisit ensuite pour remplir la chaire de théologie à Leyde, en 1603. Les leçons qu'il donna sur la prédestination, l'universalité de la rédemption, &c., mirent la division parmi les Protestans. Ne pouvant pas concevoir Dieu tel que Calvin le peignoit, c'est-à-dire, prédestinant les hommes au péché comme à la vertu, il donna dans un autre extrême, il affoiblit les droits de la grace, & releva trop ceux de la liberté. On le cita à la

Haye, pour rendre compte de sa doctrine. Les chagrins qu'il essuya, les fatigues de ses voyages, l'accablèrent au point qu'il en mourut en 1609. Il laissa plusieurs disciples, qui furent appellés *Arminiens*, & condamnés par les Calviniistes rigouristes à Dordrecht, en 1618. Mais cette condamnation se tourna contre leurs adversaires, & leur fit beaucoup plus de mal qu'aux Arminiens. « Ceux-ci, dit Mosheim, attaquèrent leurs antagonistes avec tant d'effrit, de courage & d'éloquence, qu'une multitude de gens fut persuadée de la justice de leur cause. Quatre provinces de Hollande refusèrent de souscrire au synode de Dordrecht; ce synode fut reçu en Angleterre avec mépris, parce que les Anglicans témoignoiert du respect pour les anciens Peres, dont aucun n'a osé mettre des bornes à la miséricorde divine. Dans les églises de Brandebourg & de Brême, à Geneve même, l'*Arminianisme* a prévalu ». Mosheim ajoute que les Calviniistes de France s'en rapprocherent aussi, afin de ne pas donner trop d'avantage aux théologiens catholiques contre eux; mais il oublie l'acceptation formelle des décrets de Dordrecht, faite dans le synode de Charenton en 1623. Ou cette acceptation ne fut pas sincere, ou les Calviniistes ont rougi dans la suite de l'avenglement de leurs docteurs. Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'inconséquence des Calviniistes, assemblés à Dordrecht, a couvert la prétendue réforme d'un opprobre éternel. Après